

extensive than in Canada and that Arabs like to meet and know the people they are dealing with. We need frequent visits by ministers and officials of our government and a greater exchange of well prepared trade missions. These efforts must be underpinned by the ongoing work of our Embassies in the region. Our approach must be more systematic than it has been in the past. We have already established joint economic committees with Israel, Saudi Arabia and Algeria. I believe the government could usefully investigate whether the use of this and other consultative mechanisms could be extended to other countries. This, however, would not be a substitute for frequent personal contact at high levels.

In addition to strictly commercial activities Canadians have traditionally had concerns for countries less materially fortunate than themselves. We could consider, as resources permit, some expansion in our development assistance programmes in the Middle East and North Africa. In doing so we must define Canada's role in the continuing economic development of countries whose recent economic growth has moved them from the low to middle income category but who still require development assistance from the industrialized countries. Our role, however, should not be related strictly to the amount of money we can contribute directly but also to the technical and managerial skills we can make available in the area. The Middle East has a number of well-financed aid agencies which may for the time being be short of technical expertise that Canadians have. The possibility of expanding co-operation between Canada and these aid agencies could usefully be examined. We could thus expand the scope and usefulness of our development efforts in the region considerably beyond what would be possible from our own financial resources alone.

In most of the region, there is little information and cultural exchange with Canada. While we already have a vigorous flow of talent and resources between Israel and Canada this is in large part the result of the close affinity between our two peoples. As a consequence activities have not required a high degree of direct government involvement. However, I believe the government should continue to encourage these rich interchanges with Israel.

Our involvement in the Arab countries has been much less extensive in information and cultural exchanges but I am convinced the opportunity exists there to foster better knowledge and understanding. In a number of countries and especially in North Africa our French-speaking heritage and our links with other parts of the francophone world constitute an important asset. As to the region as a whole, better mutual knowledge of the region and of Canada can help to reduce the misunderstandings that come from vague and perhaps distorted impressions. But if we are to undertake cultural and information programs successfully we must have sufficient funds available to continue such activities over a period of years. Spasmodic efforts are a waste of money and effort. A continued effort is essential if such programs are to have any lasting influence.

arabes, le rôle du gouvernement dans l'économie est généralement plus étendu qu'au Canada et que les Arabes aiment rencontrer et connaître les personnes avec qui ils font affaire. Il faut que des ministres et représentants de notre gouvernement fassent fréquemment des visites dans ces pays et que les échanges de délégations commerciales bien préparées soient plus nombreux. Ces efforts doivent être soutenus par le travail courant de nos ambassades à l'étranger. En outre, notre approche doit être plus systématique que par le passé. Nous avons déjà établi des comités économiques mixtes avec Israël, l'Arabie saoudite et l'Algérie. Il serait bon, je pense, que le gouvernement étudie la possibilité d'étendre l'utilisation de ce mode de consultation à d'autres pays, sans pour cela le substituer aux communications directes et fréquentes entre les représentants gouvernementaux.

En plus des activités strictement commerciales, les Canadiens se sont toujours préoccupés des pays moins fortunés que le leur. Nous pourrions, dans la mesure où nos ressources le permettent, envisager d'élargir nos programmes d'aide au développement du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Parallèlement, nous devons définir le rôle du Canada dans le développement économique soutenu des pays qui sont récemment passés de la classe des pays à faible revenu à celle des pays à revenu moyen, mais qui ont encore besoin de l'aide des pays industrialisés. Cependant, ce rôle ne devrait pas se limiter aux sommes que nous pouvons leur accorder, mais devrait englober également les compétences en matière de technologie et de gestion que nous pouvons mettre à leur disposition. Au Moyen-Orient, des organismes d'aide largement subventionnés manquent peut-être pour l'instant des connaissances techniques que possèdent les Canadiens. A cet égard, il serait bon d'étudier la possibilité d'augmenter la coopération entre le Canada et ces organismes. Nous pourrions ainsi élargir la portée et augmenter l'utilité de nos efforts de développement dans cette partie du globe, et ce, beaucoup plus que si nous ne recourons qu'à nos ressources financières.

Dans la plupart de ces pays, les renseignements sur le Canada ainsi que les échanges culturels avec ce dernier font défaut. Si les compétences et les ressources font l'objet d'échanges suivis entre Israël et le Canada, c'est en grande partie en raison des nombreuses affinités qui unissent nos deux peuples et qui, par conséquent, réduisent de beaucoup la nécessité d'interventions directes de la part du gouvernement. Je suis toutefois d'avis qu'il devrait continuer à favoriser ces échanges fructueux avec Israël.

Nos échanges de renseignements et échanges culturels avec les pays arabes sont beaucoup moins nombreux, mais je suis convaincu qu'il est possible de favoriser une meilleure entente avec ces derniers. Dans certains pays, en particulier en Afrique du Nord, notre héritage français et nos liens avec d'autres parties du monde francophone nous sont un atout précieux. Pour ce qui est de l'ensemble de ces pays et du Canada, une meilleure connaissance mutuelle peut contribuer à réduire les malentendus qui découlent d'impressions vagues, voire fausses. Mais si nous voulons mettre sur pied des programmes culturels et des programmes d'information qui soient efficaces, nous devons disposer de suffisamment de fonds pour pouvoir les poursuivre pendant plusieurs années. Des efforts sporadiques sont une perte de temps et d'argent; il est indispensable que